



DOZULE

PAIX ET JOIE

20 novembre 2005  
Fête du Christ Roi

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

« Toutes les nations de la terre se lamenteront et c'est à cette Croix qu'elles trouveront la Paix et la Joie » (Dozulé : 1<sup>er</sup> nov. 1974)

**ÉDITORIAL : « NOUS SOMMES VENUS POUR L'ADORER »**

Lors des JMJ de Cologne, des milliers de jeunes catholiques du monde entier sont venus accueillir leur nouveau Pape Benoît XVI. Ce fut sur le Rhin, à bord d'un bateau couvert de fleurs, que le Saint Père prit un premier contact avec cette foule qui venait de 193 pays. Entre trois et quatre mille jeunes descendirent dans l'eau jusqu'aux genoux, et même jusqu'à la taille, au passage du bateau, acclamant le successeur de Jean-Paul II.

À la grand-messe du dimanche 21 août, ce fut une véritable marée humaine, joyeuse et recueillie, de plus d'un million de jeunes, qui envahirent le camp de Marienfeld. La plupart avaient passé la nuit sur place. Ils étaient épuisés, mais n'en montraient rien : ni le brouillard, ni la température fraîche, ni parfois le manque de ravitaillement n'entamèrent leur enthousiasme. Partout les drapeaux de toutes les nations claquaient au vent, au-dessus d'un champ de couvertures et de sacs de couchage. La présence de 6000 prêtres, tous en blanc, formait comme une couronne autour de l'autel.

C'est lors de ces JMJ de Cologne que le Pape demanda à ces jeunes de vivre *en vrais adorateurs de Dieu* face à son *étrange oubli* dans le monde... *Qu'un vent de foi passe sur la jeunesse, surtout sur la jeunesse allemande et européenne... Je vous invite, insistait-il, à vous engager sans réserve à servir le Christ, quoi qu'il en coûte... Laissez-vous enflammer par le feu de l'Esprit afin qu'une nouvelle Pentecôte renouvelle vos cœurs....*

Le Pape engagea aussi les jeunes à s'agenouiller avec lui *devant la blanche Hostie consacrée*. Reconnaissant que bien souvent ils n'avaient ni le temps ni le désir de s'y rendre, ces jeunes ont cependant apprécié pour la plupart le rappel du Pape à assister à la Messe du dimanche.

S'adressant à l'ensemble des fidèles, Benoît XVI les encouragea à s'engager dans la société *qui en a un besoin urgent*. Le terme *urgent* employé par le Saint Père n'est-il pas significatif de la gravité de la situation dans laquelle se trouve le monde actuel ?

L'avenir du monde est entre les mains de cette jeunesse. Si chaque parent avait conscience de la responsabilité inimaginable et de la valeur inestimable que représentent ces jeunes pour la construction d'un monde nouveau, ils réagiraient peut-être différemment. Malheureusement, bien souvent dans nos pays dits civilisés, il n'y a plus ou presque plus de pilotes dans l'avion, et les petits passagers doivent se débrouiller tout seuls.

Le 4 juillet 1975, le Seigneur apparaissait à Madeleine dans la petite chapelle, à 15 h 15, et lui disait : « ...*Aujourd'hui vous en êtes avertis, vous vivez le temps où je vous disais : "Il y aura sur cette terre des bouleversements de tous genres : l'Iniquité qui est cause de misère et de famine, les nations seront dans l'angoisse, des phénomènes et des signes dans le ciel et sur la terre. Aussi tenez-vous prêts, car la grande tribulation est proche...* »

Mais il avait déjà dit à Madeleine le 1<sup>er</sup> novembre 1974 : « Toutes les nations de la terre se lamenteront et c'est à cette Croix qu'elles trouveront la Paix et la Joie ».

Odette de Lannoy

SOMMAIRE

Editorial : Nous sommes venus L'adorer.....	p. 1
Les trois 'blancheurs' (P. Jean-Marie).....	p. 2
Les Mages : mythe, ou événement ? (B. Ribay)	p. 4
Texte du Père André Feuillet.....	p. 6
Bibliographie.....	p. 6
Abonnements.....	p. 6

## LES TROIS 'BLANCHEURS' ET DOZULÉ

### 1) La 1<sup>ère</sup> Blancheur : la Sainte Eucharistie

Même si l'expression est récente, il devient traditionnel d'appeler **trois Blancheurs : la Sainte Eucharistie, la Sainte Vierge et le Saint Père**. L'adhésion de Foi à ces trois mystères définit en quelque sorte l'identité des fidèles catholiques, en les spécifiant par rapport aux autres chrétiens qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique, en particulier : les orthodoxes qui refusent la juridiction *universelle* du Saint Père et les protestants qui, en grande majorité, refusent aussi la Présence *réelle* du Christ dans la Sainte Eucharistie et les prérogatives *uniques* de la Sainte Vierge. On pourrait dire qu'il s'agit là d'une définition *mystique* de l'identité catholique, complémentaire à la définition *canonique* des **trois liens** donnée par le Droit de l'Église : "Sont pleinement dans la communion de l'Église catholique sur cette terre les baptisés qui sont unis au Christ dans l'ensemble visible de cette Église par les liens : 1) de la *profession de foi* ; 2) des *sacrements* ; 3) du *gouvernement ecclésiastique*" (canon 205 du droit latin ; canon 8 du droit oriental).

L'occasion d'évoquer les *trois Blancheurs* nous est donnée ces jours-ci par la fin de l'*Année de l'Eucharistie*, fin aussi de ces trois années que nous venons de vivre qui, dans un enchaînement particulièrement significatif, correspondent exactement à ces *trois Blancheurs*, en même temps qu'au *trentenaire* des événements de Dozulé : en octobre 2002 Jean-Paul II déclarait l'année 2002-2003 *Année du Rosaire* par sa Lettre "*Rosarium Virginis Mariae*" (2<sup>e</sup> *Blancheur*) ; au cœur de cette année mariale le Pape nous donnait son Encyclique "*Ecclesia de Eucharistia*", prolongée en la fête de *ND du Rosaire* 2004 par la Lettre "*Mane nobiscum*" déclarant l'année 2004-2005 *Année de l'Eucharistie* (1<sup>ère</sup> *Blancheur*) ; enfin, au cœur de cette année eucharistique, le Seigneur rappelait à Lui Jean-Paul II pour nous donner Benoît XVI, nouveau successeur de Saint Pierre (3<sup>e</sup> *Blancheur*).

### Les 3 Blancheurs et le songe de St Jean Bosco

Cette synthèse catholique des *trois Blancheurs* trouve une illustration particulièrement suggestive dans le fameux songe de St Jean Bosco, dit des "deux colonnes", qu'il raconta lui-même à 500 de

ses jeunes le soir du 30 mai 1862 : le combat acharné du "Navire amiral" de l'Église commandé par **le Saint Père** contre des navires ennemis innombrables, favorisés par le vent, et surarmés de canons, de matières incendiaires "et aussi de livres". Au milieu de la mer deux grandes et solides Colonnes s'élèvent, l'une plus grande portant **la Sainte Eucharistie** (avec l'inscription *Salut des croyants*) et l'autre plus petite portant **la Sainte Vierge** (avec l'inscription *Secours des chrétiens*). Après bien des incertitudes et des brèches miraculeusement réparées par un souffle mystérieux venant des Colonnes, la Barque de Pierre remporte la victoire finale et totale lorsque le Pape réussit enfin à L'amarrer définitivement aux deux Colonnes. Il s'agirait donc d'une autre et future Lépante "en grand", d'ailleurs symboliquement représentée sur la façade de la Basilique de *Marie Auxiliatrice* à Turin, symétriquement à la bataille historique de Lépante, par la volonté personnelle du Saint : "Mettez sur la façade ces deux grandes victoires de Marie!".

Après le récit du songe, don Bosco commenta et précisa : "Les navires ennemis sont les persécutions. Des tribulations d'une gravité extrême se préparent pour l'Église. Ce que l'Église a connu jusqu'à présent n'est presque rien par rapport à ce qui doit arriver... Seulement deux moyens resteront pour être sauvés de tant de dangers et de bouleversements : la dévotion à Marie Immaculée, et la pratique fréquente de la Communion et de la Confession. Il faut mettre en œuvre tous les moyens et faire de notre mieux pour les pratiquer et les faire pratiquer partout et par tous". A la même époque, à l'autre bout de l'Europe, le futur cardinal Newman, bientôt bienheureux, prêchait : "Les épreuves à venir seront telles que même saint Athanase ou saint Grégoire le Grand seraient épouvantés, à en perdre pied. Aussi sombre que fût la perspective de leur temps, la nôtre est d'un noir de ténèbres, différente de tout ce qui l'a précédée. Mes frères, vous entrez dans un monde que les chrétiens n'ont encore jamais connu" (*L'Antichrist*, 1995, p. 9). A Dozulé, en date du 4 juillet 1975, Madeleine écrivait : "Jésus dit ... *tenez-vous prêts, car la grande tribulation est proche, telle qu'il n'y en a pas eu de pareille*".

*depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour et qu'il n'y en aura jamais plus... Mais ne craignez rien, car voici que s'élève dans le ciel le **Signe** du Fils de l'homme..."*

### Les 3 Blancheurs et le Signe du Fils de l'Homme

Selon la Tradition millénaire de l'Église, résumée par le songe de don Bosco, ces *trois Blancheurs* constituent un **signe sûr d'ecclésiologie et de catholicité**, en même temps qu'un **signe prophétique de victoire** pour les actuels et prochains combats de l'Église. Nous voulons rappeler ci-après la présence forte de ce **signe** dans les faits et le message de Dozulé, qui se présentent ainsi comme étant pleinement *dans l'Église et pour l'Église*, contrairement à ce que continuent à dire beaucoup de chrétiens et de pasteurs mal informés ou mal impressionnés, soit par les habituelles et insaisissables rumeurs, soit par la nébuleuse qui a enveloppé et caché les faits originels de Dozulé, soit par des écrits même officiels mais qui ne sont que provisoires et *prudentiels*, et qui n'ont jamais jugé l'affaire sur le fond, comme nous l'avons montré par nos 25 articles sur le sujet depuis 1998.

Le *signe* ecclésial et catholique des *trois Blancheurs* est manifesté et récapitulé par le **Signe du Fils de l'homme** (Mt 24, 30) montré à Dozulé. "Ce Signe du Fils de l'homme, c'est la Croix du Seigneur" (*Cahiers de Madeleine*, 206r), et ce Signe est : 1) *eucharistique*, 2) *marial*, 3) *ecclésial*.

#### 1) Dozulé et la Sainte Eucharistie

Dozulé montre l'intime proximité et affinité, sinon la quasi-identité, entre **la Croix et l'Eucharistie**, première *Blancheur* : le 27 décembre 1972 la Croix s'efface pour laisser la place à Jésus (117r), *exactement comme* ensuite (12 juin 1973, 5 octobre 1973, etc.) le Tabernacle, l'Autel et l'Ostensoir s'effacent pour laisser la place à Jésus (131r, 151r, etc.), qui apparaît "*comme la première fois... les mains tendues vers moi comme pour m'accueillir*" (131r), *dans la même "lumière éclatante de beauté"* (131r). Car "*la Croix glorieuse c'est aussi Jésus ressuscité*" (187v), comme est aussi *Jésus ressuscité* la Sainte Eucharistie, qui sera le *Lieu* constant des apparitions suivantes de *Jésus ressuscité* à Madeleine.

Le message de Dozulé est centré sur *la Croix*, les faits de Dozulé sont centrés sur *l'Eucharistie* : ils sont essentiellement *eucharistiques*, ils ont véritablement une *trame eucharistique*. Tout commence par les grâces eucharistiques reçues par Madeleine à partir du dimanche 5 avril 1970, futur dimanche de la Miséricorde ; puis tout continue à partir de la Sainte Eucharistie : *Messe, Communion, Tabernacle, Ostensoir, Reposoir* ; avec une insistance marquée du Seigneur à Se manifester lors des expositions du Saint-Sacrement ; et à Se manifester le vendredi, jour de sa bienheureuse Passion, pour rappeler que l'Eucharistie est le Sacrement de sa Croix ; et à Se manifester les premiers vendredis du mois, pour rappeler que l'Eucharistie est le Sacrement de son Cœur et de son Amour, pour le Père et pour nous. C'est depuis l'Eucharistie et depuis la Croix que Jésus Se montre et qu'Il parle, que sa Lumière jaillit et illumine, que son Cœur rayonne le Sang purificateur et l'Eau vivifiante, qu'Il fait sentir sa Paix et sa Joie, caractéristiques de la grâce offerte à Dozulé, fruits de l'Esprit-Saint et du repentir au pied de la Croix.

Dans la prière quotidienne que Madeleine reçoit pour chacun de nous (148r), la demande centrale est la supplication eucharistique : "Pitié mon Dieu, pour ceux qui Te fuient, donne-leur le goût de la Sainte Eucharistie". En donnant une seconde fois cette supplique eucharistique, Jésus, dont "les Mains et le Visage resplendent comme le Soleil" (152r), "s'arrête un instant, et Il m'a dit : *Celui qui fait la volonté de Mon Père et qui mange de ce Pain vivra éternellement dans cette Lumière*" (155r) ; "Et quelle Lumière! La plus belle des lumières!" (168r). Prenant leur source dans l'Eucharistie, se déployant dans la Lumière de l'Eucharistie, les faits de Dozulé s'achèvent le 6 octobre 1978 par une promesse eucharistique : "Il me sourit toujours. Ensuite Il joint les mains et d'un air triste Il dit : ... *Aujourd'hui encore vous Me voyez, mais vous ne Me verrez plus, et cependant Je continuerai de vous visiter par mon Corps et par mon Sang*" (262 r), ce qui est advenu.

Le 4 juillet 1975, Année Sainte, le Seigneur dit à Madeleine : "*Cette Sainte Année doit se prolonger jusqu'à l'élévation de la Croix Glorieuse*" (222r) ; puis le 5 décembre 1975 : "*Dans vingt jours vous commencerez une*

*neuvaine... Cette neuvaine prolongera l'Année Sainte*" (229r). L'Année du Rosaire et l'Année de l'Eucharistie, deux premières *Blancheurs*, sont terminées... prolongeons-les, comme l'Année Sainte, dans nos cœurs, nos familles et nos communautés, par un engagement plus fort et une fidélité plus ardente à la prière du chapelet et l'adoration eucharistique, et aux deux ensemble! Comme Jean-Paul II nous y invitait dans sa Lettre "*Mane nobiscum*": "Le Rosaire lui-même, entendu dans son sens le plus profond, (...) pourra être une voie particulièrement adaptée à la contemplation eucharistique, réalisée en compagnie de Marie et à son école" (§18).

Prolongeons-les pour *l'Eglise et le Saint Père*, troisième *Blancheur*. Benoît XVI disait aux Jeunes à Cologne, le 18 août 2005 : "Moi aussi je me suis mis en route pour venir, avec vous,

m'agenouiller devant *la blanche Hostie* consacrée, dans laquelle les yeux de la foi reconnaissent la Présence réelle du Sauveur du monde", et aux malades le 26 octobre 2005 : "Unissez-vous spirituellement à Jésus Crucifié et abandonnez-vous avec confiance dans les mains de Marie en l'invoquant sans cesse par le Rosaire", puis le même jour à tous les fidèles : "Je vous invite à réciter avec dévotion le Rosaire". Pour le *Saint Père* qui conduit l'Eglise dans son dur combat extérieur et intérieur contre les loups, avec une ferveur nouvelle adorons Jésus dans l'*Eucharistie* et prions le Rosaire de *Marie*. Ainsi nous répondrons aussi à la demande du Seigneur transmise par Madeleine : "*travaillez jusqu'à l'élévation de la Croix glorieuse*" (3 mai 1974).

(à suivre)

P. Jean-Marie

## LES MAGES : MYTHE, OU EVENEMENT ?

Dans notre dernier bulletin, j'évoquais la « *réalité historique des apparitions privées reconnues par l'Eglise* ». Je terminais mon propos par un vœu : « *Rien ne nous interdit de souhaiter qu'un jour, après une enquête sérieuse, l'événement de Dozulé soit enfin « reconnu ».*

Mais il est d'autres événements, bien plus importants encore que les apparitions dites « privées » : ce sont, entre autres, dans la Grande Révélation, tous les faits racontés par les évangélistes, y compris ces événements de l'Enfance de Jésus, que Matthieu et Luc nous transmettent. L'épisode des « Mages » fait partie de cet "Évangile de l'Enfance"...

Au mois d'août 2004, le Pape Jean-Paul II faisait connaître le thème choisi pour les XX<sup>e</sup> Journées Mondiales de la Jeunesse qui auraient lieu à Cologne l'année suivante : « *Nous sommes venus l'adorer* ». Précisément c'est la parole des Mages venus à la rencontre de Jésus (Matthieu 2, 2). Et le Pape Benoît XVI a développé ce thème tout au long des JMJ, qui viennent de se dérouler comme prévu à Cologne, en août 2005.

Mais, comme le thème choisi ne comportait pas de considérations explicites sur l'historicité des

Mages, il m'a semblé intéressant de poser la question : cet épisode raconté par Matthieu est-il historique ?

À s'en tenir à ce qui s'est passé aux JMJ de Cologne, on ne devrait même pas se poser la question, puisque les JMJ ont commencé par la vénération des reliques des Mages : ce serait un mensonge en acte extrêmement grave si le Pape, accomplissant cette vénération, **faisait 'seulement semblant'** de croire à l'existence des Mages et à la réalité historique de l'épisode raconté par l'évangéliste saint Matthieu.

On constate pourtant que la plupart des commentateurs actuels (sans parler des 'parcours' catéchétiques qui en dépendent) *refusent toute crédibilité et toute réalité historique* non seulement à l'épisode des Mages raconté dans le premier évangile, mais encore à tous les épisodes des Évangiles de l'enfance, de Matthieu et de Luc : les récits en question seraient des embellissements tardifs, 'midraschiques' ou légendaires, inventés après coup, et qui auraient eu simplement pour but *l'édification des chrétiens*, sans qu'il y ait rapport nécessaire avec la réalité historique.

Le grand exégète protestant Pierre Bonnard, à la lecture de l'épisode des Mages, éprouve une "première impression" assez semblable à celle des commentateurs que nous venons d'évoquer : "impression d'irréalité légendaire... renforcée par le caractère stylisé du récit..."

Mais, aussitôt après, l'exégète honnêtement se corrige : « à cette première impression (écrit Bonnard) s'en ajoute une autre, surtout pour qui connaît un peu le milieu palestinien et hérodien, où ce récit nous transporte ; cette impression est celle d'une indéniable vraisemblance historique sur presque tous les points. Que des astrologues d'au-delà du Jourdain, mêlés d'une façon ou d'une autre à l'attente messianique juive, demandent à être reçus par Hérode ; que leur déposition suscite à la cour et à Jérusalem l'agitation décrite aux versets 3 à 7 ; que la question d'Hérode, dont nous connaissons bien les fureurs malades contre tout prétendant éventuel à la dignité royale, se soit concentrée sur le lieu possible où ce concurrent serait né ; que tout se soit d'abord terminé (pour notre péricope) par une visite dérisoire de ces astrologues à une famille juive (sans aucun détail de merveilleux légendaire sur cette famille et l'enfant honoré), tout cela n'a rien de particulièrement suspect ; nous ne sommes plus au temps où la moindre note de merveilleux jetait un discrédit absolu sur l'ensemble d'un récit » (l'Évangile selon saint Matthieu, 1963, p. 24).

Ce texte, qu'on peut dire œcuménique, est très rassurant : les protestants, les orthodoxes et les catholiques s'y trouvent en communion profonde de pensée : cela mérite d'être noté. En tout cas, chez les catholiques, à Dozulé comme partout ailleurs, l'épisode des Mages était jadis présenté comme un événement authentique, au même titre que les autres épisodes de l'Enfance de Jésus. Nous savons que Madeleine Aumont fut dame catéchiste à Dozulé pendant près de quinze ans (entre 1975 et 1990) ; il ne fait aucun doute que nombre d'enfants de sa paroisse ont entendu de sa bouche, au moins une fois l'an, la belle histoire (vraie !) des Mages de la Crèche.

Plus généralement, il nous faut absolument résister aux 'démonstrations' exégétiques à la mode, qui ne sont souvent que des produits de l'imagination débridée de leurs auteurs, influencés qu'ils sont par des 'philosophies' idéalistes, ratio-

nalistes. Dans leur négation, ces pseudo-biblistes ont commencé par nier un certain nombre de faits évangéliques qui ne cadraient pas avec les principes de base de leurs investigations : constatant que seulement deux évangélistes sur quatre présentaient un évangile de l'Enfance de Jésus, il était tellement simple, pour eux, de n'y voir qu'une 'belle invention tardive' !...

Ces novateurs s'en sont pris aux Évangiles de l'Enfance, aux expulsions de démons, puis aux autres miracles, enfin au fait même de la Résurrection de Jésus. N'est-on pas allé jusqu'à lancer cette hypothèse audacieuse : si par impossible on retrouvait les ossements de Jésus, la foi solide et éclairée<sup>sic</sup> en la Résurrection de Jésus ne devrait pas s'en trouver affectée ». Quelle curieuse résurrection ! Pauvres biblistes !

Anecdote : Un scientifique de haut niveau (non bibliste !) me disait jadis, au cours d'un déjeuner : « le fait de 'Pierre marchant sur les eaux' est de toute évidence une invention<sup>sic</sup>. Je connais parfaitement, disait-il, en tant que physicien, la 'consistance de l'eau'. Elle ne permet absolument pas cela ». J'appris plus tard que ce scientifique avait fait des sessions catéchétiques "très poussées" dans une grande ville de France...

Malheureusement ces âneries sont véhiculées parfois (souvent même) dans des publications dites catholiques. Il suffit, par exemple, d'ouvrir le « prions en Eglise » pour y trouver des affirmations ahurissantes, exemple : dans le numéro de novembre 2002, Marc Sevin (bibliste ! ?) n'affirmait-il pas que "Jésus ne savait même pas de quelle mort il mourrait". Et tous les commentaires de ce 'bibliste' laissent à penser que les faits évangéliques ont été 'transformés' par la "brûlure" de Pâques !

Eh bien non ! Notre religion n'est pas une mythologie ; elle est (entre autres) une histoire du salut. Il est tout à fait vrai que l'historicité des faits n'épuise pas leur signification et que la portée doctrinale des récits évangéliques, des paroles de Jésus, dépasse de beaucoup leur aspect historique. Mais les faits sont les faits : ils font partie de notre Foi chrétienne.

On dit que les études bibliques ont progressé. Et cela est tout à fait vrai : des progrès considérables permettent aujourd'hui de reconnaître dans la Bible l'existence d'un certain

nombre de genres littéraires, dont certains n'impliquent pas le même caractère d'historicité que d'autres. Mais en ce qui concerne les évangiles, à part les genres littéraires bien connus des textes d'eschatologie, de paraboles, etc. qui ont des caractères particuliers, on n'a absolument pas le droit de faire des différences quant à la réalité historique des faits racontés. Saint Luc prend même la peine de prévenir son lecteur, en écrivant au début de son évangile qu'il « s'est informé soigneusement de tout depuis les origines » ; et son prologue est suivi immédiatement des événements de l'Enfance de Jésus...

Les deux évangiles de l'Enfance, de saint Matthieu et de saint Luc, ont donc le même caractère que le reste de leurs évangiles.

Revenons à l'épisode des Mages : je voudrais, terminer par une page du Père André Feuillet, extraite de son ouvrage intitulé : « *Le Sauveur messianique et Sa Mère dans les Récits de l'Enfance...* » (pp. 22 à 26)

Bernard Ribay

### Texte du Père André Feuillet, sur les Mages

*<< Les idées messianiques des juifs avaient pénétré, plus ou moins transformées, dans le monde extrabiblique... Il n'est pas étonnant dès lors qu'elles aient intéressé des mages voués à l'astrologie... Les dons qu'ils offrent et l'indication « venus de l'Orient » feraient... songer, si on se place au point de vue biblique, à l'Arabie et à l'est du Jourdain.*

*Comme doit l'être tout fait historique, la visite des Mages est située soit chronologiquement soit topographiquement. Elle est datée « du temps du roi Hérode ». Hérode le Grand fut nommé par Rome roi de Judée en 41 av. J.C., et il le demeura jusqu'à sa mort... Avec une précision remarquable, il nous est dit que cette visite eut lieu après la*

*naissance de Jésus « à Bethléem de Judée ». Cette indication est destinée à distinguer Bethléem située au sud de Jérusalem d'une autre localité du même nom en Galilée, dans le territoire de Zabulon, non loin de Nazareth (Jos 19,15)...*

*Le récit de Mt 2,1-12 est d'une grande sobriété et ne donne pas l'impression d'avoir été construit en vue de l'édification des chrétiens. Il ne nous dit rien ni des sentiments religieux des Mages qui les poussèrent à entreprendre un tel voyage, ni du caractère tyrannique d'Hérode qu'ils allèrent consulter, ni de ce qu'ils éprouvèrent en présence de Jésus, ni du caractère merveilleux de l'étoile qui les guida jusqu'à lui, ni de la manière surnaturelle dont en songe ils furent avertis de ne pas retourner voir Hérode. Écrit du point de vue de Joseph, le récit matthéen n'oublie cependant pas le caractère privilégié de Marie, liée d'une manière unique à son fils qui n'a pas eu de père humain. Comme pour rappeler la conception virginale, remarque Lagrange, l'évangéliste note que les Mages « entrant dans la maison, virent l'enfant avec Marie, sa Mère » (2,11). Mais cela nous est dit simplement en passant, sans insistance apologétique.*

*La question posée par les Mages en 2,2 : « Où est le roi des juifs. » correspond à la manière de parler des païens ; dans le récit matthéen de la Passion, tandis que les Juifs disent : « le roi d'Israël » (Mt 27,42), les païens (Pilate et ses soldats) disent : « le roi des juifs » (Mt 27,11, 29, 37).*

*...C'est la piété populaire qui... a fait des Mages des rois, comme elle a conclu des trois dons apportés par eux qu'ils étaient au nombre de trois, déductions que le texte évangélique ne justifie d'aucune façon. Quant aux trois noms: Melchior, Balthasar et Gaspard, ils ne sont mentionnés dans la tradition qu'à partir du VIII<sup>ème</sup> siècle... >>*

### Bibliographie sur « Dozulé » :

- |  |  |
|--|--|
| Aux Editions F.X. de Guibert<br>3, rue J.F. Gerbillon 75006 Paris<br>tel. 01 42 22 13 07 | } - Les Cahiers de Madeleine 2 <sup>e</sup> édition (mars 1999)<br>} - Abbé Victor L'Horset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)<br>} - O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994) |
|--|--|

**Abonnement** Bulletin trimestriel : **Paix et Joie** 5 EUROS pour 1 an [ soit 4 numéros ]

Chèque à l'ordre de : Paix et Joie 12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux

Nom et Adresse.....

Directeur de publication  
Mme de Lannoy